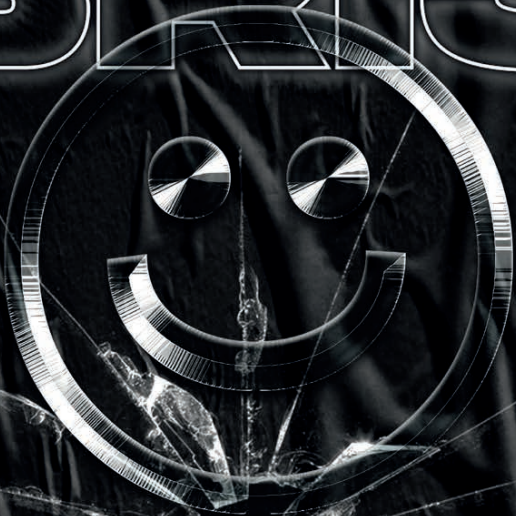


BRIS



STATUS

2019



BRISBANE UNIVERSITY OF TECHNOLOGY



BRIS — JUSQU'À CE QUE TOUT SOIT NOIR

Faisant voler en éclats les vitres opacifiant les vérités, le bris constitue une façon politique de reprendre prise avec le réel.

Les métamorphoses qu'il laisse sur son trajet sont les modalités d'un message qui ne cherche ni à convaincre ni à persuader, mais qui sont les signes d'un acte de silence qui dit l'être même des choses, lorsque ce qui est dissimulé advient enfin dans la vie perceptive. Le bris restitue et rend visible simplement une vérité sur le terrain des sensations. Les fissures sont un discours public porté par un langage silencieux mais physique.

Le pouvoir s'est habitué à séparer les hommes de ce qu'ils peuvent, c'est-à-dire de leur puissance. Il cherche à empêcher nos forces essentielles, à nous rendre impuissants, à faire en sorte qu'on ne puisse pas faire, qu'on ne puisse pas exercer notre propre puissance. Seuls des actes essentiellement symboliques peuvent parfois constituer une altération de ce pouvoir. Le symbole et les possibilités nombreuses de la métonymie deviennent alors un ultime moyen pour commensurer les chocs ponctuels de la contestation à la violence systémique de l'oppression. Face à l'implacable supériorité technique d'un appareil de contrôle, l'affrontement direct contre un système dont on ne peut à l'instant que symboliser la destruction est simulé. La casse des symboles du pouvoir est ce qui se communique. Elle s'offre au regard et rend visible ce qui peut et doit, à tout prix, traduire cette fragilité malgré tout du pouvoir. La fierté orgueilleuse des établissements qui organisent notre dépossession et qui n'ont aucune crainte à s'exhiber dans l'espace public est ici et maintenant effacée.

Si victoire il y a, elle ne se retrouve pas dans l'ordre matériel ou technique de la destruction. L'efficacité ne provient pas d'une mise en danger du pouvoir, mais d'une forme de contestation anonyme qui résiste volontairement à toutes les formes traditionnelles d'expression de la contestation politique, incarnée par le bris.

Les moyens employés sont nuls s'ils ne manifestent pas en même temps le but, et la fin recherchée est sans intérêt si elle n'est pas essentiellement un moyen pour faire advenir de nouvelles formes d'action et de vie commune, ici et maintenant. L'action directe n'est plus pensée seulement comme une étape intermédiaire vers l'appropriation du pouvoir, mais comme une réappropriation effective des espaces et des temps qui peuvent échapper au contrôle. En s'ancrant dans cette stratégie d'action directe, le bris est un outil tactique recouvrant plusieurs objectifs et pratiques. Il permet de signaler la présence d'une critique radicale du capitalisme et de l'État, de porter atteinte aux infrastructures incarnant ou contribuant à la domination, et d'inscrire dans l'espace urbain un message anticapitaliste et anti-autoritaire.

Alors que le vivant se meurt sans prise de conscience réelle et d'action radicale, résultat d'une éducation politique de déculpabilisation, le bris ouvre une brèche dans l'intelligibilité du quotidien. En transformant le paysage, il met fin au silence fautif qui règne dans nos rues et brise le cours normal des choses, qui ne peut raisonnablement continuer sans être changé.

Alors que l'on s'est habitué à être spectateur du monde, à ne pas comprendre grand chose du monde qui est face à nous, le bris clarifie l'espace des possibles. L'espace public permet un autre regard, et la consistance d'un monde autre se dessine dans les fissures. La vue de chaque parcelle du pouvoir égratigné communique ce désir d'explorer un monde.

Le bris est une affirmation de ce que nous ne voulons plus, une potentialité d'action face au monde. Il provient toujours de l'envie d'une construction d'un monde réellement autre. À l'endroit de la folle et triste entreprise de destruction du vivant, bâtisseurs et bâtisseuses se font casseurs et casseuses et cassent. Une même énergie, une même force, habite ces deux gestes synergiques, distincts mais liés, qui sont deux aspects de la même force de proposition. On préférerait ne rien avoir à briser, et pouvoir directement créer, mais détruire ce monde c'est participer activement à la création de celui de demain.

**Nous arrêterons de casser quand
ils arrêteront de reconstruire.**

Pour aller plus loin :

Pouvoir de détruire, pouvoir de créer - Vers une écologie sociale et libertaire, Murray Bookchin, Éditions l'échappée

